

L'EMPATHIE : UNE COMPOSANTE ÉMOTIONNELLE IMPÉRATIVE EN SOUS-TITRAGE

Melissa MOUZANNAR *Université Saint-Joseph de Beyrouth, Saint Joseph
University – Dubai*

Gina ABOU FADEL SAAD *Université Saint-Joseph de Beyrouth, Saint Joseph
University – Dubai*

Résumé

La notion d'empathie, si souvent utilisée aujourd'hui en psychologie sociale, a suscité un intérêt croissant ces dernières années chez les chercheurs en traductologie. Dans cet article, nous examinerons tout d'abord les principaux antécédents historiques du concept d'empathie et étudierons comment elle se manifeste dans la traduction en général et dans le sous-titrage en particulier. Nous analyserons ensuite la relation entre empathie, intelligence émotionnelle, culture et traduction ainsi que le rôle fondamental du traducteur dans l'opération traduisante. Enfin, nous étudierons de près l'empathie et la traduction des éléments non verbaux dans les films.

Mots-clés : psychologie, empathie, intelligence émotionnelle, caractéristiques individuelles, traduction audiovisuelle

Abstract

The notion of empathy, so often used today in social psychology, has sparked an increasing interest in recent years among researchers in the field of translation studies. In this article, we will first examine the main historical antecedents of the concept of empathy and study how it manifests itself in translation in general and in subtitling in particular. We will then analyze how empathy, emotional intelligence, culture and translation are related as well as the fundamental role translators play in the translating process. Finally, we will investigate empathy and the translation of nonverbal cues in films.

Keywords: psychology, empathy, emotional intelligence, individual differences, audiovisual translation

INTRODUCTION

« Mettez-vous à sa place ! »¹ dirait-on à quelqu'un pour l'amener à s'imaginer dans la situation ou les circonstances d'une autre personne, de manière à comprendre ou à faire preuve d'empathie avec sa perspective, son point de vue ou son opinion.

En traduction, une telle prise de conscience nous paraît inévitable. Il s'agit avant tout, pour le traducteur, non seulement de saisir le texte de départ pour le transposer dans une langue cible, mais de *ressentir* en lui-même une « empathie profonde », en reprenant les propos de Françoise Wuilmart (1984, p. 14). A priori, nous dirions qu'il est impossible à un traducteur de traduire un texte sans qu'il y ait une certaine empathie entre lui et l'auteur, sans qu'ils se comprennent parfaitement, en d'autres termes, sans qu'ils soient sur la même longueur d'onde.

Comme le fait remarquer Isabelle Collombat (2011, p. 56) « La position du traducteur, entre l'auteur et le texte, a souvent été décrite comme celle d'un imitateur chaussant les souliers d'un autre pour rendre son œuvre aussi fidèlement que possible ». Collombat sous-entend que cette faculté qu'a le traducteur de se *fondre*, voire de s'incarner dans l'auteur et dans le lecteur lors de l'opération traduisante, optimise le rendement dans la langue d'arrivée et c'est au traducteur, par souci d'objectivité, de porter un regard extérieur avec ouverture d'esprit sur ce qu'il comprend et ressent. Le traducteur exercerait donc son empathie aussi bien à l'égard de l'auteur qu'à l'égard du lecteur. Formé durant son parcours universitaire par d'autres traducteurs experts à faire preuve d'objectivité, l'apprenti-traducteur est rappelé, en permanence, avant de se lancer sur le marché professionnel, de ne pas assujettir sa pratique à ses émotions.

Cet article avance l'hypothèse selon laquelle l'empathie jouerait un rôle primordial tant lors de la compréhension du message que lors de son transfert dans l'opération de sous-titrage de films. Dans notre cheminement réflexif, nous nous intéresserons dans un premier temps à la notion d'empathie ainsi qu'au rôle qu'elle joue en traduction et analyserons la relation qu'elle entretient avec la culture, essayant ainsi de comprendre si l'empathie est une faculté universelle ou relative à chaque culture. Nous tâcherons dans un second temps de comprendre le lien qui unit l'empathie à l'intelligence émotionnelle en nous posant la question de savoir comment l'une et l'autre se manifestent dans l'opération traduisante en général et dans le sous-titrage en particulier. Pour appuyer cette étude, nous analyserons des exemples tirés de l'étude empirique que nous avons entreprise dans le cadre de la préparation de notre thèse doctorale.

¹ En anglais, on entend plus souvent l'expression "put yourself in his/her shoes" qui semble être plus précise sur l'empathie et qui exprime littéralement l'image à laquelle nous faisons allusion.

L'EMPATHIE EN TRADUCTION

Avant de s'interroger sur la fonction ou les mécanismes sous-jacents de l'empathie, il est essentiel de comprendre ce que l'on désigne par ce terme si englobant. Au départ, le terme « empathie » a été inventé par le philosophe allemand Robert Vischer en 1873 et serait l'équivalent du terme allemand « *Einfühlung* » (ressenti de l'intérieur) pour désigner l'empathie esthétique comme mode de relation émotionnelle entre un individu et une œuvre d'art. Le philosophe allemand, Théodore Lipps, l'introduira plus tard dans le domaine de la psychologie et la définira comme étant une participation affective aux sentiments d'autrui : « ...l'affliction, l'angoisse, le désespoir ne se trouvent pas en quelque éther, mais seulement dans l'âme d'un homme ; et cela n'est pas seulement une réalité pour lui mais aussi pour moi. Cela signifie qu'en voyant l'affliction, l'angoisse et le désespoir, je vois un homme qui vit la même chose en lui-même. Je le vois ; cela signifie que je vis en lui. Et avant tout, cela veut dire à son tour qu'il pénètre en mon vécu » (Vischer, 1873, traduit en français par Elie, 2009, p. 143)² Le psychologue américain Edward Titchener traduira la dénomination allemande d'« *Einfühlung* » par « empathy ». Cependant, la notion d'empathie ne fait pas l'unanimité mais elle est généralement désignée par la « capacité » de comprendre « l'état d'esprit » ou les émotions d'autrui.

Il faudrait cependant établir un distinguo net entre deux notions très souvent confondues : l'empathie et la sympathie (Goleman, 1996, p. 98-99). La sympathie suppose la compréhension, mais surtout le *partage* des sentiments et des émotions éprouvées par une autre personne. Il s'agirait de faire sien le ressenti de l'autre, de ressentir ce qu'il ressent, et cela impliquerait de partager son plaisir et sa joie tout comme chercher à alléger ses peines et ses douleurs. L'empathie, par ailleurs, se réfère selon Wispé (1986, p. 308) « à la tentative d'une personne consciente d'elle-même de comprendre, sans préjugé, les expériences positives et négatives de l'autre ».

L'empathie peut être positive, négative ou même neutre. Ainsi, on remarque que ces deux concepts diffèrent par les fins poursuivies. « [...] En somme, l'empathie est un mode de connaissance ; la sympathie est un mode de rencontre avec autrui. » L'empathie suppose la compréhension de l'autre et nous rend « tolérants et bienveillants. » (Jorland, 2006, p. 58-65) Elle est cognitive, alors que la sympathie prend une dimension affective car elle suppose le partage et la représentation des émotions, ainsi que l'établissement de liens affectifs avec autrui. La sympathie, c'est la contagion des émotions chez soi. Jorland illustre ses propos en citant le cas du fou rire : « Lorsque nous sommes en présence d'un groupe de personnes prises de fou rire, nous nous mettons spontanément à rire sans savoir pourquoi elles rient. » Mais,

² Citation tirée de la traduction française intitulée « Aux origines de l'Empathie » paru en 2009 par Maurice Elie, docteur en philosophie, du livre « Über das optische Formgefühl, ein Beitrag zur Ästhetik » de R. Vischer publié en 1873.

parallèlement avec l'empathie, libre à nous de partager ou pas les raisons de leur rire. Jusque-là, donc, l'empathie est définie.

En appliquant cela à la traduction, passer d'un texte source à un texte cible n'est pas une tâche simple et facile ni une pratique linéaire mais un exercice de compréhension profonde du vouloir-dire de l'auteur et de réexpression du texte. Le traducteur, qui ne s'assimile jamais à une machine, tâchera de décortiquer le texte dans toutes ses nuances, de pénétrer dans l'univers mental de l'auteur en pensée, un univers à multiples facettes : émotionnelle, psychique, conceptuelle, culturelle, affective (Wuilmart, 1990, p. 238). Ces dernières le guideront dans l'exploration du chemin parcouru par les pensées de l'auteur, ce qui constitue un passage obligé pour le processus de décodage du texte. Le texte, en lui-même, qui est significatif tant sur le plan social qu'émotionnel pour le lecteur source, doit donc être reçu de la même manière par le lecteur cible. Par conséquent, l'empathie a une place fondamentale dans le processus de traduction.

L'EMPATHIE ET LA CULTURE

Reprenons l'idée maîtresse de la Théorie interprétative, à savoir que la traduction est un exercice portant sur la compréhension et la réexpression. Cela suppose donc la mobilisation des connaissances linguistiques, thématiques et culturelles du traducteur dans une société donnée. Ceci équivaut à la compréhension de l'intention de l'auteur qu'il ne faudrait pas traduire mais qu'il faudrait plutôt comprendre pour bien traduire.

Hubscher Davidson (2017) déclare que toute langue est le produit d'une société particulière. Or l'empathie est souvent associée à une habileté cultivée dans les situations affectives interindividuelles qui favorise la relation, l'interrelation, l'entre-deux. Nous pourrions supposer que pour qu'une communication interculturelle ait lieu, il faudrait que l'empathie joue le rôle qu'il lui revient de jouer pour le bon fonctionnement des sociétés. Nous rattachons ainsi l'empathie à l'interculturalité. Ceci nous amène au caractère complexe de la communication et, au bout du compte, de la traduction. En ce qui concerne la communication du sens par le biais de la langue, le traducteur ne peut utiliser la langue d'arrivée pour le public de la langue d'arrivée que s'il connaît la culture, les pratiques et les habitudes dans lesquelles la langue est parlée (Hubscher Davidson, 2017), sinon, la charge culturelle portée par cette langue lui échappe complètement et la communication est perturbée. Autrement dit, lorsque l'empathie ne peut être établie entre le traducteur et la société à laquelle il appartient car le traducteur n'est pas sur la même longueur d'onde que les besoins et les attentes de la société, le texte, produit dans la langue d'arrivée, risque de ne pas être compris par le public cible. Pour cela, le traducteur doit développer une empathie avec la société à laquelle le texte appartient. Plus encore, il est amené à jouer le rôle d'un expert biculturel, voire celui d'un médiateur entre les différentes cultures. En

ayant la responsabilité de prendre la fonction du « lecteur privilégié », soit le premier à lire et à s'immiscer dans le texte de l'auteur, il est invité à se doter d'une capacité à comprendre les besoins et les attentes du lecteur cible, ainsi que le message voulu et le sens à véhiculer par l'auteur du texte source. Il pourra être d'accord avec l'auteur comme il pourra lui être indifférent. Il préservera le sens des termes du texte afin de cibler de la manière la plus efficace possible les lecteurs ou, dans le cas d'une œuvre cinématographique, les téléspectateurs. En passant d'une langue à l'autre, il passe en effet d'un système culturel à un autre et il doit avoir une connaissance approfondie des deux systèmes langue/culture relatifs aux deux langues.

C'est en partant de ce constat que nous pourrions soulever la question suivante : l'empathie, qui est cette faculté de comprendre l'autre, est-elle universelle ? A priori, et d'après ce que nous avons mentionné plus haut, nous dirions qu'il existe une empathie universelle capable de comprendre et interpréter certains comportements universaux et une empathie relative à chaque culture incapable donc de comprendre et interpréter des comportements ou des sentiments culturellement différents. C'est-à-dire, sans empathie réelle, il n'y a ni reconnaissance ni compréhension des sentiments d'autrui. Cependant, avons-nous tous les mêmes sentiments, quelle que soit notre culture ? Certes. Nous pouvons tous ressentir de la joie, de la tristesse, de l'amertume, être offensés. Ceci est donc universel. Nos émotions sont universelles. Les exprimons-nous tous de la même manière ? Il nous semble que non. Les Asiatiques (People of the Far East), par exemple, n'ont pas les mêmes mimiques que nous, au Moyen-Orient, pour exprimer les mêmes sentiments que nous. C'est là que nous touchons au problème de la difficulté de comprendre l'autre, de comprendre sa façon d'exprimer ses sentiments lorsqu'il est différent de nous. Ceci implique que les règles d'expression varient selon les cultures.

L'INTELLIGENCE EMOTIONNELLE : « UNE APTITUDE MAITRESSE »

Notre capacité de raisonner en émotions serait une partie intrinsèque de notre intelligence émotionnelle (IE). Cognition et émotion sont liées dans cette même notion. Les origines théoriques de l'IE remontent à 1920, où l'on parlait du concept d'« intelligence sociale », antécédent clair de l'IE, qui était décrite comme la capacité à « comprendre et agir avec sagesse dans les relations humaines » (Thorndike, 1920, p. 237), autrement dit, notre capacité à interagir avec d'autres personnes, l'intelligence qui fait de nous des êtres sociables ou non. Salovey et Mayer (1990) ont été les premiers à élaborer une définition formelle de l'IE, et les premiers travaux empiriques pertinents autour d'elle. Parmi les grands théoriciens, le psychologue américain Daniel Goleman estime que l'intelligence émotionnelle est une aptitude maîtresse, soit celle qui est à la base de toutes les autres et qui est la faculté de contrôler ses émotions et celles des autres. Goleman (1997) met en place plusieurs tests psychométriques (QE) pour parvenir à évaluer l'IE d'un sujet

et ceci vient compléter le quotient intellectuel (QI). Si l'empathie est chez l'homme la faculté de comprendre profondément ce que ressent son interlocuteur, l'IE, elle, viendrait solidifier cette connexion et ouvrir les voies de communication de ce que nous avons compris en matière de sentiments et de leurs implications. On dirait que l'IE *englobe* l'empathie.

Pour rattacher donc ces notions d'empathie et d'IE que nous introduisons ici au processus de traduction, nous dirions que le traducteur fait appel à son empathie pour comprendre et à l'IE pour faire comprendre ce qu'il a compris. Nous retrouvons le schéma des trois étapes gérées par l'IE, proposé par Goleman (1996) qui signale que l'IE est la capacité d'une personne : (a) à comprendre ses propres sentiments, (b) à écouter les autres et à ressentir leurs émotions (empathie), et (c) à exprimer ses émotions de manière productive (communication). L'IE nous guide pour effectuer ces 3 étapes de la traduction de la meilleure façon. En acceptant une légère distorsion de la notion d'IE, comme l'explique notamment Isabelle Collombat (2011, p. 64), « celle-ci ne s'exerçant normalement qu'entre personnes, réelles ou fictives », ceci vient renforcer l'idée que le traducteur est guidé à comprendre ses propres sentiments, à ressentir les émotions de l'auteur et des personnages lors de la lecture du texte, à prendre action sur le texte pour les communiquer en tenant compte de l'intention de l'auteur et en se mettant à la place du lecteur.

L'EMPATHIE DANS LE SOUS-TITRAGE

Le sous-titrage fait partie d'un texte polysémiotique³ qui produit du sens à travers quatre canaux sémiotiques (le canal visuel non verbal, le canal audio non verbal, le canal audio verbal et le canal visuel verbal) (Gottlieb, 1998, p. 245). Le message audiovisuel est considéré comme une unité indissociable, formée de plusieurs couches sémiotiques complémentaires (image, bruit, son, mots) où le respect des relations qui se tissent entre elles est d'une grande importance. Ici, la traduction est abordée dans une approche multidimensionnelle (Gerzymisch Arbogast, 2005 ; Gottlieb, 2005).

L'étude empirique qualitative⁴ que nous avons menée dans le cadre de la préparation d'une thèse de doctorat avait pour but de creuser la notion de

³ La notion de « polysémiotisme » fait référence à la convergence de différents canaux sémiotiques dans le même produit : l'image, l'écriture, les effets sonores et la parole.

⁴ L'étude est composée de deux phases (phase I et phase II) et de deux étapes dans chacune des phases. Dans la phase I, un questionnaire, comme premier outil pour la collecte des données à réponses ouvertes a été administré auprès d'un public d'étudiants et de professionnels de tous les domaines, ayant le français comme langue A, et par la suite, un entretien collectif a été mené en ligne. Le film choisi était « L'Insulte » du réalisateur libanais Ziad Doueiri (2017). Les dialogues se déroulent en arabe et, plus précisément, en dialecte libanais ; le sous-titrage est en français. Il s'agit d'une expérience contrôlée dans la mesure où nous avons constitué deux groupes, le groupe contrôle que nous avons appelé groupe A et le groupe expérimental appelé groupe B. Les résultats obtenus sont les réponses collectées du groupe A. Nous sommes conscients des limites de notre étude vu le nombre restreint de sujets qui y ont participé.

communication non verbale, culturelle et interculturelle à travers la traduction audiovisuelle ; nous avons également cherché à comprendre comment l'empathie se manifestait dans la traduction, dans le sous-titrage des films. D'après ce que nous avons mentionné plus haut, nous avons constaté que, dans l'opération traduisante qui s'articule en plusieurs phases successives, l'empathie est exercée à des niveaux différents, chez le traducteur et les spectateurs.

1. Empathie du traducteur avec l'auteur du film et avec les personnages – phase de compréhension.
2. Empathie du traducteur avec le spectateur cible qui s'exprime par le besoin ou la nécessité d'explicitier – phase de réexpression.
3. Empathie du spectateur cible avec les personnages – phase de la bonne réception du message et donc de la réussite de la communication.

Nous nous limiterons dans cet article aux résultats obtenus dans la phase I, avec le groupe A, desquels nous tirons les trois exemples ci-dessous.

Exemple 1 : Scène 1 (Doueiri, 2017, 00:07:05-00:07:58)

Signe (1) : Mimiques et posture en situation de colère

En regardant de près cette scène, nous analysons ici l'empathie du spectateur cible avec les personnages. Bien que la colère, signe non verbal par excellence, se manifeste de différentes façons chez l'homme, d'une culture à l'autre, les mimiques exprimant la colère semblent être les mêmes ou similaires chez tout le monde ou du moins dans les sociétés proches culturellement, comme en atteste le premier exemple.



Figure 1 : Arrêt sur image du signe 1

Donnons un peu de contexte à cet arrêt sur image du signe 1. La gouttière de Toni (personnage dans la photo) fuit. Yasser, qui dirige les travaux de voirie dans la ville, demande à Toni, le propriétaire, de la réparer, et se fait rembarrer. Alors il la répare sans autorisation. Toni la démolit devant les yeux de Yasser et l'insulte. Dans cette scène, nous voyons Toni saccager et démolir le tuyau de toutes ses forces. Le réalisateur Doueiri (2017) vise un effet d'émotion, notamment la colère. Du point de vue du destinataire, les résultats de l'étude obtenus ont révélé une bonne compréhension de la

posture et des mimiques du personnage en question. Les répondants ont tous reconnu ces mimiques et en ont compris le contenu sémantique. En ce qui a trait à l'interprétation des mimiques, les réponses variaient : « colère, énervement », « il est frustré/en colère », « j'en **comprends** qu'il ressent de la colère ». Une explicitation de sa mimique a été proposée par l'un des répondants : « touchez-pas à ma maison ». Il est clair que Toni a un regard et une posture de défi envers son interlocuteur puisqu'il se tient droit ; selon l'un des répondants, il a « la posture de coq qui défend sa basse-cour ». D'un point de vue intersémiotique, Jacques Cosnier, spécialiste en psychiatrie, signale que les « attitudes » posturales, intensité et amplitude des gestes et des mimiques, interviennent dans une interaction et créent un « climat contextuel » (Cosnier & Vaysse, 1997, p. 16). De plus, les sourcils froncés et la bouche non souriante soulignent la volonté de dominance et de contrôle de la situation initiée par Toni.

Pour atteindre une immersion psychologique dans le film, il est crucial aux téléspectateurs de pouvoir identifier les émotions des personnages. Nous constatons que les téléspectateurs, dotés d'aptitudes empathiques, ont abouti à une bonne interprétation des composantes émotionnelles et des significations qui s'y rattachent. Ils ont été capables de se mettre à la place des personnages, à inférer en imagination et à décrypter leurs pensées, leurs émotions et leurs attitudes. L'empathie a contribué à la bonne compréhension du film, à la réception exacte du message, et donc à la réussite de la communication.

Les deuxième et troisième exemples, tirés de la même scène, touchent plus particulièrement les enjeux historiques et culturels libanais et impliquent une empathie à d'autres niveaux. Notre intention est d'étudier l'empathie du traducteur avec le spectateur cible ainsi que l'empathie du spectateur avec les personnages.

Exemple 2 : Scène 2 (Doueiri, 2017, 00:10:58-00:11:39)

Signe (2) : Archive d'un dirigeant politique



Figure 2: Arrêt sur image du signe 2

Toni écoute le discours d'un personnage qui passe à la télé. Ici, la référence à l'aspect socio-culturel spécifique, notamment politique, est claire. Les téléspectateurs libanais savent qu'il s'agit de Bachir Gemayel, un homme politique libanais mort assassiné trois semaines après avoir été élu président de la République libanaise.

Les résultats de l'étude menée ont montré que 87 % ont compris, de manière partielle, qu'il s'agissait d'un personnage politique. Il n'y a qu'une personne sur dix-sept qui a pu reconnaître que c'est « celui que le leader actuel mentionnait dans le discours de la scène 1 du film, Gemayel ».

Pour les téléspectateurs français, l'identité de ce personnage demeure inconnue mais sa fonction est correctement devinée « un leader politique », « un homme politique/militant nationaliste et contre la cause des Palestiniens » car ses paroles qui expriment l'idée de renvoyer les Palestiniens hors du Liban furent traduites et rendues dans les sous-titres français.

De plus, sur le plan non verbal, les deux canaux sémiotiques, acoustique et visuel d'un film, entrent en jeu. C'est une « vidéo » que nous visionnons et des paroles que nous entendons.

Toutefois, c'est le besoin de faire appel au traducteur pour expliquer ce que représente la vidéo d'un point de vue historique qui nous semble très important, dans le but d'informer le téléspectateur de l'identité de ce personnage et ce, pour une meilleure compréhension du message et des tensions interindividuelles et culturelles qui en découlent. Il sera en mesure non seulement de ressentir ce que le personnage vit mais aussi de s'identifier à lui et, donc, de faire preuve d'une certaine empathie envers lui. D'ailleurs, lors de l'entretien, les répondants ont exprimé une confusion ressentie au moment du visionnement de l'archive vidéo du discours de Bachir Gemayel car ils ne savaient pas si elle était diffusée en direct ou pas : « Ce qui m'a le plus gêné, c'était de savoir s'il s'agissait vraiment d'une cassette ou s'il avait allumé le poste de télévision et qu'il était tombé sur le discours par hasard. » ou encore « Je pense que beaucoup vont comprendre le gros du message que les sous-titres mentionnent (anti-palestinien, etc.). Je n'avais pas compris que c'était une image d'archives. Mais j'avais compris que c'était un personnage politique, anti-palestinien et que Toni était d'accord avec ce message. Je n'avais aucune idée qui était cette personne hormis le fait que c'était un personnage politique. Si tous les Libanais le connaissent, peut-être que ça pourrait être intéressant de l'ajouter. » Ici, pour garantir la bonne interprétation de la scène cinématographique par les téléspectateurs de la langue d'arrivée, car, sans compréhension, il n'y a pas d'empathie possible, il serait impératif au traducteur de venir en aide au spectateur et d'étoffer la traduction dans le sous-titrage pour exprimer le caractère *ancien* de la vidéo (archives).

Exemple 3 : Scène 2 (Doueiri, 2017, 00:10:58-00:11:39)

Signe (3) : Regard appréciateur

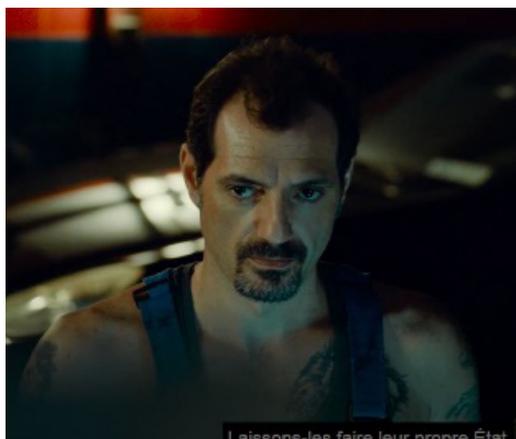


Figure 3 : Arrêt sur image du signe 3

Toni écoute le discours de Bachir Gemayel en éprouvant une admiration passionnée et répète les mêmes propos du discours : « ألا يبقىوا هنا », traduits dans les sous-titres français « qu'ils ne restent pas ici » en désignant les Palestiniens et l'idée de les chasser du Liban. Nous analysons ses mimiques et sa posture dans cette scène et remarquons que les résultats recueillis ont divergé (seulement 50 % ont fait preuve d'une reconnaissance correcte du signe).

Un des répondants a saisi que ce n'était pas la première fois que le personnage écoutait ce discours mais, en même temps, la confusion ressentie est évidente : « il semble l'avoir entendu à répétition, puisqu'il complète la phrase, mais je ne sais pas s'il est d'accord ou non avec le message ».

Certains ont décrit le regard de Toni comme un « regard appréciateur. Je pense qu'il est d'accord avec ce discours. », ou « il est sous l'emprise du discours politique. C'est une forme de fanatisme idéologique qui se reflète dans ses yeux. » Ici, le message que l'auteur veut transmettre, son vouloir-dire, qui constitue le sens pour son téléspectateur, n'est pas tout à fait restitué. Il est juste d'affirmer que certains faits culturels méritent une explication lors de leur traduction à l'écran. En effet, Teresa Tomasziewicz (2001, p. 238), professeur de traductologie, précise en parlant du transfert des références culturelles dans le cinéma, que « la présence, dans les messages audiovisuels, de divers éléments signifiants (bruit, musique, image) peut faciliter du sens, même si la présence verbale se voit réduite ». Nous remarquons d'après les résultats de l'étude que les autres systèmes sémiotiques, tels que certains gestes et normes relatifs à la culture, ne sont pas nécessairement compris de la même manière par le récepteur d'origine et le récepteur étranger. Lorsqu'il s'agit de gestes, de traditions ou de concepts dans une culture

source, le récepteur étranger appartenant à la culture cible, ne possède pas toujours une connaissance suffisante pour accéder à l'intégralité des faits culturels étrangers si la traduction ne lui facilite pas la tâche. De plus, la gestualité, en tant que telle, constitue un système sémiotique profondément ancré dans la culture, complexe à décrire. Ainsi, c'est au traducteur, capable d'empathie envers les personnages du film et qui garde en tête le processus de déverbalisation tel que l'explique la Théorie interprétative, de venir en aide au récepteur des sous-titres en ajoutant des informations supplémentaires. Dans cette phase de réexpression, l'explicitation serait une manière pour le traducteur d'exprimer son empathie envers le destinataire cible. Il explicitera alors des implicites ou des sous-entendus à travers des procédés de traduction aptes à désigner les référents pour lesquels il n'existe pas de correspondance directe dans sa culture et ce, dans le but de ne pas couper le récepteur d'un contenu sémantique entier de l'œuvre cinématographique. Même si ces informations sont minimales, elles sont suffisantes pour « entrouvrir la porte qui mène à la connaissance de l'autre » (Tomaszkiewicz, 2001, p. 238). Ajoutons à cela que ce procédé, que nous qualifierons d'« adaptation », exige également une culture générale développée chez le traducteur lui-même qui pourra ainsi juger des spécificités de la culture visuelle et trouver l'équivalent convenable pour combler ces difficultés de compréhension. Le manque de compréhension chez le destinataire s'accroît à cause des failles accusées par ce dernier dans son bagage culturel. Il en résulte que l'empathie du spectateur cible avec les personnages est entravée. Revenons-en à l'idée qu'il est difficile de comprendre autrui s'il est différent de nous. Les résultats de notre recherche ont éventuellement confirmé que, d'un côté, lorsque nous sommes culturellement différents de l'autre, il est impossible d'être empathique envers lui que si nous le comprenons. D'un autre côté, pour le comprendre, il faut faire fonctionner son intelligence émotionnelle car nous ne pouvons exprimer correctement que ce que nous avons bien compris. Le rôle du traducteur serait de faciliter l'empathie du destinataire à travers la bonne transmission du message.

CONCLUSION

La réflexion menée dans cet article et les exemples analysés – quoique peu nombreux – tirés de notre étude empirique nous ont montré la pertinence de l'empathie en traduction et comment elle s'articule à l'intelligence émotionnelle pour assurer une communication réussie. Nous avons pu conclure qu'il y a certes une sorte d'empathie universelle qui nous permet de saisir des comportements universaux mais qu'il y a aussi une empathie inhérente à chaque culture que le traducteur, du fait de son bilinguisme et de sa bi-culturalité peut ressentir. Ce dernier est ensuite appelé à mettre en branle son intelligence émotionnelle pour faire passer au spectateur ce qu'il a ressenti et partant, assurer une communication optimale du message ; son but ultime étant d'amener le spectateur à ressentir de l'empathie envers

les personnages du film, à s'y identifier. Dans cette opération traduisante de sous-titrage caractérisée par les trois phases de compréhension, de réexpression et de réception du message, l'empathie se manifeste à trois niveaux différents : d'abord au niveau du traducteur envers les personnages, ensuite à celui du traducteur envers le spectateur et enfin à celui du spectateur envers les personnages. Mission difficile que celle du traducteur, soucieux de préserver avant tout l'impact sur le récepteur cible, et soumis au dilemme de maintenir les particularités culturelles du texte source ou de rendre le message plus accessible à la culture de la langue cible ! Face à la traduction des éléments culturels non verbaux, la difficulté est encore plus exacerbée. Citons le journaliste, écrivain et traducteur, Juremir Macho Da Silva qui décrit le mieux notre objet d'étude (2010, p. 181-187) : « Traduire c'est faire parler deux cultures. C'est accepter et faire passer la différence. C'est faire émerger le sens caché de l'autre. Traduire c'est se mettre à la place de l'autre. » Quel vaste programme que celui de former les apprentis traducteurs à se mettre à la place de l'Autre, à ressentir cette empathie envers lui et à transmettre efficacement son message avec tout ce qu'il recèle de charge culturelle et émotionnelle, contribuant ainsi à faire émerger l'empathie dans le cœur du Même, du destinataire cible, l'aidant non seulement à comprendre mais aussi à s'émouvoir !

FILMOGRAPHIE :

Doueiri, Z. (Réalisateur). (2017). L'insulte [Film]. Ezekiel Films.

RÉFÉRENCES :

Çoban, F. (2019). The Relationship between Professional Translators's Emotional Intelligence and their Translator Satisfactio. <https://www.journals.aiac.org.au/index.php/IJCLTS/article/view/5674>

Collombat, I. (2011). L'empathie rationnelle : vers un nouveau paradigme traductionnel, *Transcultural Journal of Translation and Cultural Studies* 1(3), University of Alberta (Canada), Translation and Impersonation, p. 56-70. <https://journals.library.ualberta.ca/tc/index.php/TC/article/view/10053>

Cosnier, J. et Vaysse J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. In J. Cosnier et al. (Eds.), *Nouveaux actes sémiotiques: geste, cognition et communication* (p. 7-28). Limoges : Presses Universitaires de Limoges. http://www.icar.cnrs.fr/pageperso/jcosnier/articles/II-10_Semiotique_des_gestes.pdf

Elie, M. (2012). De l'Einführung à l'empathie. *Temporel*, Revue littéraire et artistique n° 14. <http://temporel.fr/De-l-Einfuehlung-a-l-empathie-par>

Goleman, D. (1996). *Emotional intelligence: Why it can matter more than IQ*, Bloomsbury Publishing, London, UK

Goleman, D. (1997). *L'intelligence émotionnelle*. Paris : Éditions Robert Laffont.

Gottlieb, H. (1998). Subtitling. In: Baker, M. (ed.) *Routledge Encyclopaedia of Translation Studies*. London: Routledge, p. 244–248.

Gottlieb, H. (2005). Multidimensional Translation: Semantics turned Semiotics. *MuTra 2005 – Challenges of Multidimensional Translation: Conference Proceedings*. http://www.euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings/2005_Gottlieb_Henrik.pdf

Gerzymisch-Arbogast, H. (2005). Introducing Multidimensional Translation. *MuTra 2005 – Challenges of Multidimensional Translation: Conference Proceedings*. http://euroconferences.info/proceedings/2005_Proceedings/2005_GerzymischArbogast_Heidrun.pdf

Hubscher-Davidson, S. (2017). *Translation and Emotion: A Psychological Perspective*.

Jorland, G. (2006). Empathie et thérapeutique. *Recherche en soins infirmiers*, 84(1), p. 58-65. <https://doi.org/10.3917/rsi.084.0058>

Machado Da Silva, J. (2010). Traduction et communication : la reliance des cultures. *Hermès, La Revue*, 56(1), p. 181-187.
<https://doi.org/10.4267/2042/38623>

Salovey, P. & Mayer, J. (1990). Emotional Intelligence. *Imagination, Cognition and Personality*, 9, p. 185-211.

Tomaszkiewicz, T. (2001). Transfert des références culturelles dans les sous-titres filmiques, in Gambier, Y. and H. Gottlieb (eds) (Multi)media Translation: Concepts, Practices and Research, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, p. 237-248. <https://doi.org/10.1075/btl.34.28tom>

Thorndike, E. (1920). *Intelligence and its Use*. Harper's Magazine 140 p. 227-235
<https://www.gwern.net/docs/iq/1920-thorndike.pdf>

Wispé, L. (1986). The distinction between sympathy and empathy: To call forth a concept, a word is needed. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, (2), p. 314-321. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.50.2.314>

Wuilmart, F. (1984). L'empathie dans la traduction littéraire. In: *Équivalences*, 15^e année – n° 1-3, p. 13-20.
www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_1984_num_15_1_1088

Wuilmart, F. (1990). « Le traducteur littéraire : un marieur empathique de cultures ». *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol. 35, n° 1.